

Editeur responsable
Roberti Philippe-Auguste
ferme Malplaquée
rue A. Beguin, 11
5070 Sart-Saint-Laurent

Belgique-
België
P.P.- P.B.
6220 Fleurus
BC 23173
P912111

ESCADRILLE D-Z-Z-Z
FLEURS A 2H

PERIODIQUE BIMESTRIEL

2022

N°2 avril 2022

BIEN REÇU

UNION ROYALE DES RUCHERS WALLONS

LA PLANCHE D'ENVOL...

Sections associées
de Fosses-la-Ville et
de Wépion-Namur

Le 23 avril 14h, Jacques Ernoux nous parlera de
L'apiculture de l'antiquité à nos jours
Attention : changement de local

0.6 € Gratuit pour les membres

La planche d'envol ASBL - Fosses-la-Ville

Les membres du comité

ROBERTI Philippe-Auguste

- Président de l'ASBL, Directeur des cours et programmes de l'école apicole et inscriptions
071/71 29 67 – 0476 362 967 – philippe-auguste.roberti@skynet.be

JASSOGNE Luc

- Secrétaire
071 76 05 11 – luc.jassogne@hotmail.com

NELIS Patricia

- Bibliothécaire et vice-secrétaire
0494 421 908 – p-nelis@hotmail.com

GOFFIN Frédéric

- 0486 512 242 – info@majelo.be

NONET Aurélien

- Trésorier, responsable du site internet et des cours en ligne, vice responsable des achats
0491 560 405 – aurelien.nonet@gmail.com

DEBRICHY Pierre

- Responsable des achats et de l'opération sirop de nourrissage
071 76 09 64 – 0478 521 682 – pierre.debrichy@skynet.be

LEFEVRE Raoul

- Gestion et tenue du rucher
071 71 20 86 – 0478 342 733 – raoullefevre@hotmail.com

PEPERMANS Marc

- Gestion et tenue du rucher, vice responsable de l'opération sirop
0485 435 973 – marc.pepermans@ymail.com

LARDINOIS Xavier

- Gestion et tenue du rucher
0498 738 130 – xavier.lardinois@gmail.com

LAUWAET Stany

- Gestion et tenue du rucher
0475 801 023 – laydeg17@skynet.be

KALKMAN Jean-Pierre

- Gestion et tenue du rucher
0468 363 559 – verokalkmann@hotmail.com

DELWICHE Pierre

- Entretien des alentours du rucher et aide au suivi des colonies
delwichepierre@hotmail.com

JANSSENS André

- Rapporteur de conférences et revue « La planche d'envol »
071 71 14 73 – 0479 325 568 – ajflv10@gmail.com

DE BAST Albert

- Revue « la planche d'envol »
071 71 35 15 – albert.debast@proximus.be

BARTHELEMY Claude

- Président d'honneur de l'ASBL 071 71 31 54 – 0496 249 037

Site WEB : <http://www.laplanchedenvol.be>

Et puis les engrais naturels tels que le fumier ont disparu petit à petit, parce que les vaches ont déserté les prés et ont été élevées hors-sol sur des caillebotis sans litière, que les chevaux ont disparu aussi des écuries, poussés vers l'abattoir par les outils révolutionnaires que nous apportait des USA le plan Marshall. On s'est aperçu qu'on pouvait facilement remplacer les engrais chimiques dont l'emploi était en outre, plus facilement mécanisable. On s'est engouffré dans le productivisme à grand renfort de nitrate, d'azote, de potasse et de subventions, les rendements ont bondi. On avait entre-temps trouvé une machine révolutionnaire : le pulvérisateur.

Et que met-on dans l'énorme réservoir qui trône sur le pulvérisateur ? on a commencé, après la guerre, par des insecticides effroyablement destructeurs, comme le DDT, qui est vraiment pratique, parce que rien ne lui résiste : les chenilles, les papillons, les abeilles, les oiseaux et même les humains, car il semble être une cause aggravante de la maladie d'Alzheimer. Le DDT finit par être interdit en 1992, après avoir causé des dégâts irréversibles. Mais il a été remplacé par une foule d'autres produits.

Suite dans la prochaine revue

Avis

La période d'essaimage s'annonce.

- Si vous êtes sollicité pour récolter un essaim et que celui-ci ne vous intéresse pas, vous pouvez le signaler au 0479 325 568. Je contacterai rapidement un membre demandeur le plus proche du lieu de l'essaim
- Si vous êtes intéressé par un essaim « sauvage, inscrivez-vous sur ajflv10@gmail.com en indiquant votre n° de tél. et votre adresse. Je vous contacterai en fonction de la situation

Janssens A

Prochaine réunion

Exceptionnellement notre conférence du mois se donnera le samedi **23 avril** à 14 h.

Dans nos nouveaux locaux, Jacques Ernoux, dans le cadre de sa formation au titre de conférencier apicole, nous documentera une conférence sur «L'apiculture de l'antiquité à nos jours»

Pour rappel, nos nouveaux locaux se situent : rue de Stierlinsart, 51 à Bambois (Fosses-la-Ville) à plus ou moins 300 m du château d'eau.

Extraits choisis

Introduction :

Je vous propose quelques paragraphes choisis, extraits d'un livre que je vous recommande fortement et dont voici les coordonnées : « **Esprit de la ruche** » Édition Ouest-France au prix de 19,90 € - Auteur : **Jean MEURISSE**

Extrait :

Elle est près de nous et nous la remarquons à peine. Pourtant, l'abeille est essentielle de son existence dépend celle de l'homme

La société à laquelle elle appartient, la colonie, présente des similitudes troublantes avec la nôtre. Comme nous, elle est capable de communiquer, faire des choix, gérer le quotidien avec efficacité. Pour pénétrer dans ce monde complexe et insoupçonné, je propose simplement de prendre l'abeille pour guide. C'est elle qui va nous faire découvrir son activité quotidienne comme les grands moments de son existence.

L'esprit de la ruche est le récit d'une vie à la fois modeste et extraordinaire, discrète et captivante. Une vie dont la prise de conscience relative considérablement la place de l'homme dans la nature

Jean MEURISSE

Le cornouiller mâle

Le cornouiller mâle est un hôte des pentes broussailleuses, des haies, des chênaies buissonnantes de la moitié sud de l'Europe. C'est une essence qui aime la chaleur et, pourtant il ne pénètre pas en Espagne.

Le cornouiller fleurit très tôt, avant la poussée des feuilles, avant même la floraison de l'aubépine. En mars déjà ses buissons en fleurs sont bien visibles. Les inflorescences ombelliformes, aux petites fleurs couronnées de quatre pétales, permettent d'identifier le cornouiller sans risque d'erreur. Ses feuilles opposées, entières et ses drupes oblongues qui deviennent écarlates en août-septembre, permettent de le reconnaître pendant le reste de la saison.

Les cornouillers offrent plusieurs intérêts. Grâce à leur floraison précoce, ils seront très visités par les abeilles, principalement pour le pollen, secondairement pour le nectar. Plus tard dans la saison, les années où la floraison n'est pas perturbée par le froid, les cornouillers sont généreux, produisant 5 à 10 kg de cornouilles. La production de fruits est bien entendue en rapport étroit avec la visite des insectes.



La disparition de l'abeille entraînera inéluctablement la disparition de l'homme. Il est encore une fois étrange de constater que cet insecte et l'homme, dont les destinées sont unies depuis des millions d'années, seront unis jusque dans la mort. Comment en sommes-nous arrivés là ?

Dans les années 60, l'agriculture est en plein essor. Mais dans les campagnes on ne sait pas encore qu'on vit les dernières heures d'une agriculture sans produits chimiques. On ne sait pas ce qu'est un pesticide, d'ailleurs le mot n'existe pas encore. Les petits agriculteurs qui représentent l'écrasante majorité des agriculteurs à l'époque n'ont jamais mis sur le sol ou dans le sol un de ces fameux produits chimiques qu'on appelle aujourd'hui herbicide, fongicide, ou engrais chimique de synthèse. Et pourtant, ils arrivent à faire pousser du blé, de l'avoine, de l'orge, des pommes de terre et de la luzerne. Certes, il y avait aussi des herbes adventives, non désirées, qui gênaient un peu. On les appelle aujourd'hui mauvaises herbes de façon à avoir moins de scrupules à les éliminer. Une fois que les graines sont levées et que les semis pointent hors de terre, on les supprimait par un travail mécanique du sol. Ce travail est réalisé au moyen d'appareil très léger qui n'exige que peu d'efforts de traction. Dans les années 50-60, la majorité des sarcleuses est tirée par un cheval. Puis, quelques années plus tard, par un petit tracteur qui ne fait pas plus de 20 à 25 chevaux. A-t-on besoin, aujourd'hui, d'engins de 300 chevaux dans nos champs ? Je ne préconise pas le retour du cheval de trait, je constate simplement que la débauche de puissance actuelle, en agriculture, est plus une affaire de standing qu'une nécessité technique, et qu'il est peut-être temps de comparer les dégâts collatéraux et environnementaux de ces monstres mécaniques aux avantages réels qu'ils peuvent apporter.

Recueil de textes lus

La disparition de la production de miel, même si elle est dramatique pour ceux qui en vivent, n'est qu'un détail au regard de la catastrophe écologique que représente la disparition des butineuses qui assurent la reproduction de 80% des espèces végétales et par là même de 37% de la production alimentaire mondiale. Si l'abeille s'éteint, comme elle est en train de le faire, nous ne pourrions jamais remplacer ce tiers de notre alimentation qui disparaît, alors que les productions actuelles sont déjà inférieures à nos besoins. Le sort de l'humanité est irrémédiablement lié au sort de l'abeille et des pollinisateurs.

Lorsque je cite les chiffres qui caractérisent la situation de la France, on pourrait penser - et même espérer - que ce n'est qu'un mal français et que d'autres pays seront en mesure de nous aider. Non, les statistiques sont malheureusement les mêmes. Et même bien pire dans certains. En Chine, le district de Hanyuan n'a plus aucune abeille depuis les années 80 et les arboriculteurs essaient de polliniser les arbres de leurs vergers à la main armés d'un petit plumeau en duvet de poule, ils fécondent les fleurs de poirier une à une avec le pollen qu'ils ont préalablement récolté à la main également. Alors qu'une ruche pollinisait autrefois trois millions de fleurs de poirier par jour, un ouvrier ne pollinise que trente poiriers par jour. Si la même catastrophe devait survenir en France, et que l'on décide alors de remplacer une abeille par un homme, ce qui est peu, il faudrait embaucher 40 à 50 milliards de travailleurs.

Certains rêveurs pensent aux drones pollinisateurs, un drone remplaçant une abeille. Cette hypothèse est balayée tout d'abord par une simple considération économique : un drone, dans sa version la plus simple et fabriqué en série, coûte au minimum 100 €. Remplacer les 20000 butineuses d'une ruche par autant de drones coûterait donc 2 millions d'euros par ruche, ce qui serait financièrement invraisemblable.

Pour les petits

Quand vient le printemps, le soleil tire ce royaume des abeilles du sommeil enchanté où l'a plongé l'hiver.

Dans la maisonnette, jusqu'alors silencieuse, on entend bruire des milliers de petites ailes. Le moment du travail est venu. Les abeilles ouvrières s'apprêtent à sortir. Le soleil leur a dit que les premières fleurs venaient d'éclore. Par centaines et par centaines elles prennent leur vol vers la campagne pour récolter les succulents nectars qui délicatement seront transformés en miel tant attendu.



Le coin du philosophe

Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui,
le vice, le besoin.

Voltaire

Exige beaucoup de toi-même et attends peu des autres.
Ainsi, beaucoup d'ennuis te seront épargnés.

Confucius

On passe une moitié de sa vie à attendre ceux qu'on
aimera et l'autre moitié à quitter ceux qu'on aime.

Victor Hugo

Le monde est dangereux à vivre ! Non pas tant à cause de
ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent
et laissent faire.

Albert Einstein

Extraits de croyances, légendes et dictons de la pluie et du beau temps

À la Saint Macaire reviennent les giboulées d'hiver
10 avril

St Mamert - St Servais - St Pancrase, de leur passage
laissent souvent trace
12 mai

À la Saint Didier, soleil orgueilleux, nous annonce un
été joyeux
23 mai

À la Sainte Clotilde, de fleur en buisson abeille butine
à foison
3 juin

Fleurs mellifères de saison

Fleurissant en mars

Consoude, cirse, hellébore, anémone, adonide,
hépatique, jacinthe, muscari, narcisse, perce-neige,
crocus, primevère, pâquerette.

Fleurissant en avril

Prunellier, prunier, pêcher, merisier, cerisier,
poirier, fraisier des bois, groseillier, arabettes,
colza, moutarde blanche, bouleau, myosotis, saules,
peuplier, mahonia, ail des ours.

Fleurissants en mai

Néflier, aubépine, les fruitiers, framboisier,
cotonéaster, buisson ardent, sorbier, érable sycomore et
plane, prés, prêle vinette, doronie, acacia commun,
glycine, cytisse, sainfoin, mélilot blanc et jaune,
luzerne cultivée, genêt à balai, houx chèvrefeuille
commun, phacélie à feuilles

Recette du mois Pâte à tartiner,

Nous avons expérimenté pour vous une recette de pâte
à tartiner à base de miel.

Ingrédients :

- 200 gr de chocolat noir fondant
- 200 gr de miel
- 100 gr de margarine

Préparation :

Faire fondre au bain-marie la margarine, ajoutez le
chocolat. Dès que ceux-ci sont fondus, incorporez-y le
miel jusqu'à obtenir une pâte lisse.

Mettez en pot et laissez refroidir